

La liste de souscription pour le carrousel qui sera donné par les jeunes gens de Roubaix, au profit des blessés de l'armée d'Italie, est déposée chez J. Reboux, 20, rue Neuve.

Avis en est donné à MM. les amateurs chez qui la liste n'aurait pas été déposée.

Nous ne connaissons pas encore la recette qui a été faite au concert donné par la Grande-Harmonie de Roubaix, au profit des blessés de l'armée d'Italie.

En présence de l'affluence qui s'est portée dans la plaine d'Inkermann, on ne peut douter du résultat; nous le ferons connaître dans notre prochain numéro.

Jeudi dernier, un garçon brasseur, de Lamboy, qui dormait sur sa voiture, pendant la marche, est tombé sous les roues qui lui ont passé sur le corps. Il a été transporté à son domicile dans un état très alarmant.

VILLE DE ROUBAIX

Liste nominative des personnes qui ont fait parvenir leurs offrandes en linges et charpie pour le pansement des blessés de l'armée d'Italie.

4^e LISTE.

MM. A. Montagne, propriétaire; V. Ferfaillie, les dames Carmélites; les enfants des Ecoles de la Sagesse; Hovine, entrepreneur; Delambre-Longuepée; Flipo frère et sœurs; L. Demaline; Delbecq, institutrice; Dumanoir, négociant; J.-B. Carrette.

Sommes recueillies à la Mairie, à titre de dons patriotiques en faveur des militaires de l'armée d'Italie.

4^e LISTE.

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes entries like Carrette J.-B. (2), Personnel des agents de police (40), Société de St.-Nicolas (20), etc.

Total 523 23

Sont nommés inspecteurs de la pharmacie, pour l'année 1859, les membres des Conseils d'Hygiène publique et de salubrité ci-après désignés:

Arrondissement de Lille.

MM. Brigandat, docteur en médecine, professeur à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Lille;

Garreau, docteur en médecine, professeur de pharmacie et de toxicologie à la même Ecole; Delezenne, pharmacien à Lille.

Le chemin de fer organise, pour le dimanche 24 juillet 1859, un train de plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à Dunkerque.

2^e classe, 5 fr.; 3^e classe, 4 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Table with 2 columns: Station and Time. Departure from Tourcoing at 6h.45, arrival at Dunkerque at 9h.45.

Retour.

Table with 2 columns: Station and Time. Departure from Dunkerque at 7h.45, arrival at Tourcoing at 10h.45.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 12 au 18 juillet 1859 inclus, 22 garçons, 21 filles.

MARIAGES.

Du 18 juillet. — Entre Joseph Lesage, tisserand, et Sylvie-Joseph Duthoit, journalière. — Constant Fassiaux, fleur, et Sophie Leroy, servante. — Henri Verriest, tisserand, et Marie-Godelive Herckaert, journalière. — Louis-Jacques Meert, ajusteur-mécanicien, et Sophie-Henriette Lippens, tisserande. — Carlos-François Lepers, fleur, et Rosalie-Désirée-Joseph Lefebvre, journalière. — Edouard-Joseph Duprez, maître de chapelle, et Nerie-Romaine Cochetoux, sans profession.

DÉCÈS.

Du 12 juillet. — Marie-Angélique Dequanter, 18 ans, ménagère, épouse de Jean Depermentier, route de Tourcoing. — Du 13. — Henri Venne, 32 ans, journalier, célibataire, rue St-Antoine. — Henri Cau, 28 ans, journalier, époux d'Appoline Delattre, hôpital. — Du 15. — Marie-Catherine Delecluse, 72 ans, ménagère, veuve de Jean-Baptiste-Joseph Leplat, hôpital. — Du 17. — Edouard-Charles Grimonprez, 29 ans, commis de bureau, célibataire, rue du Fresnoy. — Du 18. — Flore-Charlotte Lerouge, 33 ans, ménagère, épouse de Achille Barbieux, hôpital. — Adelaïde-Joseph Desmettre, 83 ans, journalière, veuve de Denis-Joseph Deschamps, hospice. — Elise-Joseph Honoré, 20 ans, sans profession, célibataire, au Fontenoy. — Plus 5 garçons et 12 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Le notaire qui insère dans un acte des stipulations relatives à une assurance contre l'incendie sans vérifier si la police d'assurance a été préalablement enregistrée, commet la contravention prévue par l'art. 42 de la loi du 22 Février au VII, pour le cas où les officiers publics dressent un acte authentique en vertu d'un acte sous seing privé.

Il en est ainsi lors même que le notaire semble se référer à une assurance future, s'il est d'ailleurs certain que l'assurance existait au

moment de l'acte, et que l'agent de la compagnie d'assurance s'est présenté le lendemain chez le notaire pour déclarer, au nom de la compagnie, qu'elle tenait pour signifiée la délégation du bénéfice de l'assurance.

Cassation, sur le pourvoi de l'administration de l'enregistrement, d'un jugement du tribunal civil de Strasbourg du 17 Février 1857 rendu au profit du sieur Burtz. (Audience de la Cour de cassation du 3 Juillet).

FAITS DIVERS.

Nous trouvons dans le Moniteur de l'Armée la notice suivante sur une femme qui vient de mourir aux Invalides, où elle avait le grade d'officier:

Fille, sœur et femme de militaires, née et mariée au milieu des camps, Angélique Duchemin fut admise, en 1792, au 42^e régiment d'infanterie, dans lequel le général Casabianca l'autorisa à servir comme soldat, malgré son sexe. Elle mérita bientôt d'être élevée en grade pour s'être distinguée dans plusieurs campagnes. A l'affaire du fort de Gesco, le 5 prairial an II, elle remplissait les fonctions de sergent et se battit avec le courage d'une héroïne; elle reçut même deux blessures qui ne firent qu'exalter sa valeur. S'étant aperçue que la poudre commençait à manquer à sa troupe, elle partit à minuit pour Calvi, à une demi-lieue, fit lever et charger de munitions environ soixante femmes, qu'elle conduisit aux batteries, ce qui permit de prolonger la défense de quarante-huit heures et de conserver le fort.

Plus tard, au siège de Calvi, Angélique Duchemin manœuvrait une pièce de 16 dans le bastion qu'elle défendait, lorsqu'elle reçut une blessure grave qui la contraignit à renoncer à la carrière des armes. Elle ne tarda pas à entrer à l'hôtel des Invalides, où elle fut nommée sous-lieutenant. Une récompense non moins éclatante lui était réservée: l'Empereur Napoléon III lui conféra la croix de la Légion d'honneur et la médaille de Sainte-Hélène, double consécration de ses anciens services de guerre, dont le glorieux souvenir éclairait encore le déclin de ses jours.

L'exemple de cet héroïsme ne pouvait pas être stérile dans un temps comme le nôtre. Ce n'est pas sans un sentiment d'orgueil que nous voyons figurer dans un décret signé par l'Empereur le 17 juin dernier au quartier général de Traviaglio, les noms de deux autres femmes qui ont obtenu la médaille militaire pour leur conduite à la bataille de Magenta. Ce sont les femmes Rossini, cantinière au régiment de zouaves de la garde impériale, et Madeleine Dagobert, femme Trimoreau, cantinière au 2^e régiment de zouaves, qui a reçu trois blessures.

On commence à s'occuper, à la préfecture de la Seine, des préparatifs de la fête de l'Empereur, le 15 du mois prochain. On dit les projets superbes et nouveaux.

Un comité, formé principalement de négociants et d'industriels de Paris, s'organise dans le but d'ériger un arc de triomphe à l'armée d'Italie. Ce monument d'abord construit en bois et placé sur le boulevard du Temple, à la hauteur de la caserne du Château-d'Eau, serait ensuite édifié en pierre, avec des bas-reliefs dans le genre de ceux de l'arc de la barrière de l'Étoile.

Voici un fait qui est une preuve de plus des effets bizarres, extraordinaires, que le hasard produit quelquefois:

— Non, madame. On peut être né en dehors de la société.

— Elle ne rejette jamais des hommes tels que vous. Mais vous m'avez trompée sur un autre point encore.

— C'est sans le vouloir, au moins.

— Faut-il vous prouver que vous n'êtes pas sincère?

Benowski comprit que Feldmans avait déjà donné des renseignements sur son compte.

— Madame, dit-il, en prenant la main de la camérista maggiore, je vois que vous me connaissez; mais si vous voulez que je reste ici, que je vous obéisse, que je vous serve, vous et vos amis, qu'au besoin j'expose ma vie pour exécuter vos ordres, promettez-moi qu'il me sera permis de rester ce que je suis maintenant, un Anglais. Je ne puis vous faire connaître mes motifs... que cela vous suffise... parlez de mon désir au baron Feldmans, et il en comprendra la légitimité.

— Ainsi vous persistez à dire que vous avez été sincère sur tous les autres points?

— Oui, autant que je me rappelle.

— Autre chose: l'amiral me pria de me charger de la guérison de votre cœur malade.

— Madame!

— Suivez-moi, mais que vous vois-je?

— Rien, une égratignure.

La demi-obscurité de la pièce et la vivacité de l'entretien avaient empêché la camérista maggiore de remarquer plus tôt la blessure que Benowski avait reçue à l'épaule, et lui-même n'y pensait plus.

— Par tous les saints, vous saignez... Venez! une main plus douce que la mienne vous pansera... Venez!

Il la suivit aveuglément. Sous la gaité de cette

Parmi les prisonniers autrichiens amenés à l'île Sainte-Marguerite, il s'en trouve un qui, par la force des événements, est venu s'asseoir près du berceau de sa famille.

B... de Mougins, se trouva mêlé à une rixe qui éclata, il y a 40 ou 50 ans, un jour que ce village célébrait son romérage. Animé sans doute par de copieuses libations, il eut le malheur de faire une victime avec ce sabre qui ne devait servir qu'à la fourreau que pour guider la frétilleuse farandole et guider les joyeux danseurs. Effrayé des suites que cette mauvaise action pourrait avoir pour lui, il s'expatria et arriva péniblement dans l'empire d'Autriche. Il y exerça son métier et y prit femme. C'est le fils né de ce mariage que nos soldats ont enlevé des rangs ennemis. Le nom du village de son père lui était resté dans la mémoire et après des informations prises, le jeune B... retrouva des parents à qui personne ne devait le connaître et grâce à leur cordial accueil, à leurs dons empressés, il ne regrette plus sa captivité et aime la France comme une seconde patrie.

Tandis que nos armées se disposent à franchir les Alpes pour rentrer en France, les touristes se précipitent vers les lieux immortalisés par nos dernières victoires. Dimanche matin, un train de plaisir est parti pour Milan.

La cour impériale de Lyon a rendu son arrêt dans l'affaire du testament Crépin. Nos lecteurs se rappellent qu'il s'agit d'un legs de deux millions de francs fait par un vieillard de Lyon à son ancienne domestique, aujourd'hui femme d'un suisse de paroisse. Les héritiers Crépin avaient interjeté appel du jugement par lequel le tribunal de première instance de Lyon avait déclaré le legs bon et valable. La cour a maintenu cette sentence; de sorte que voilà l'ex-cuisinière et l'ex-hallebardier devenus indubitablement millionnaires. Ils n'en sont pas plus fiers pour cela, dit-on.

On mande de Béthune:

La Société d'Aix, qui s'est établie au midi de la concession de Bully-Grenay, vient de rencontrer du charbon dans un second sondage. Elle avait déjà rencontré, dans un premier sondage, une veine de 1 mètre 20 cent. constatée, nous dit-on, par M. l'ingénieur des mines.

Le Journal de Liège revient sur l'incendie de la fabrique d'armes de MM. Ancion et compagnie:

Tout ce que contenait la fabrique a disparu, dit ce journal; 7,000 carabines mousquetaires prêtes à être expédiées, sont détruites, ainsi qu'un nombre considérable (plus de 100,000) de bois de fusils de différentes qualités. Les livres de caisse, le portefeuille et les valeurs ont été sauvés à temps; mais les livres de magasin et de fabrique, placés aux différentes parties de l'établissement, ont disparu.

Quatre sociétés d'assurance avaient garanti les objets perdus: l'Escaut, le Soleil-d'Or, le Lion belge et les Propriétaires réunis.

Le gouvernement anglais vient de s'entendre avec une compagnie pour la pose aussi prompte que possible d'un câble télégraphique destiné à relier directement Falmouth et Gibraltar. La longueur de ce câble sera de onze cents milles marins.

M. Gisberne est ingénieur en chef chargé de veiller à l'exécution complète de l'entreprise.

De Gibraltar, le câble télégraphique sera plus tard prolongé jusqu'à Malte, et, cette île, étant déjà reliée à la ville d'Alexandrie, la communication sera complétée entre Londres et les Indes.

Quant à l'amant infidèle, c'était infailliblement le personnage qu'il avait introduit au palais. Mais était-ce Feldmans? Les paroles des deux dames ne permettaient guère d'en douter.

Il avait reconnu tout de suite la jeune dame en robe de soie bleue arrivée avant onze heures. A la pensée qu'elle avait peut-être là un rendez-vous d'amour, il sentait son cœur se serrer.

Était-ce Feldmans que les bandits avaient cru attaquer?

Enfin quelle était la dame dont l'aspect avait suffi pour faire retirer les gendarmes?

Au milieu de cette incertitude, ses pensées se concentrèrent bientôt sur la dame en robe bleue: il sentit battre son cœur, et il porta en même temps la main à la garde de son épée, sous la double influence de l'amour et de la jalousie.

En ce moment une porte s'ouvrit et Benowski vit entrer, non pas Feldmans, mais la camérista maggiore.

Ah! chevalier sans peur et sans reproche, s'écria-t-elle, vous êtes, comme votre amiral, un oiseau précurseur de la tempête... Partout où il se montre, les nuages amassés éclatent sur nos têtes, et la foudre fond sur nous. Quel désordre n'avez-vous pas causé cette nuit! Si ma... mon amie... ma sœur, voulais-je dire, n'était pas allée par hasard à votre secours, vous auriez, comme un paratonnerre, attiré la foudre sur votre propre tête. Imprudent! je devrais vous gronder bien fort!

Benowski allait répondre; elle l'en empêcha.

Silence, lui dit-elle; vous n'avez voulu voir en moi qu'un ordre du jour, qu'une feuille de papier portant quelques mots et un nom au-dessous; allez-vous maintenant me regarder comme un major qui vous interroge dans l'exercice de ses fonctions? Fi, monsieur l'Anglais!

A propos, comment trouvez-vous ma sœur?

— Votre sœur? C'était donc votre sœur?

— En doutez-vous? Vous êtes un homme charmant! Il faut que la parole d'une dame n'ait guère de poids dans votre brumeuse Angleterre!

— Vous êtes brune...

— Et ma sœur blonde, voulez-vous dire.

— Précisément... Ce portrait que j'ai vu est donc celui de votre sœur?

— Vilain homme! vous avez résolu d'entrer dans une discussion en règle avec moi. Le portrait — vous voulez parler de la dame au bain — est un tableau de fantaisie que m'a laissé feu ma grand-mère, et Dieu sait si ce n'est pas son portrait... N'importe, ma sœur sera certainement très flattée de la ressemblance que vous trouvez entre elle et cette dame de glorieuse mémoire. Mais brisons là-dessus, et abordons enfin le sujet dont j'ai à vous entretenir.

— Me ménagez-vous un nouvel ordre?

— Vous ne pensez donc qu'à des ordres! Non, monsieur; je vais, au contraire, vous accuser d'une faute grave contre la subordination.

— En vérité, vous êtes un terrible commandant en chef.

— Vous m'avez trompée, trompée même comme il n'est pas permis de tromper une dame.

— Moi?

— Vous vous êtes fait passer pour Anglais.

— Je suis au service de l'Angleterre.

— Mais vous êtes né Suédois; reniez-vous votre patrie?

Le front de Benowski s'assombrit.

Je pourrais répondre que je n'ai point de patrie.

— Vous êtes un habile avocat.

femme, sous un habit enjoué, battait — impossible de le méconnaître — un cœur bon et bienveillant auquel on pouvait se confier sans crainte.

D'ailleurs, ce qu'il y avait de mystérieux dans sa manière d'agir piquait la curiosité de Benowski.

Après avoir traversé une longue file d'appartements, ils s'arrêtèrent devant une petite porte.

— Vous vous rappelez, continua-t-elle sur le ton de la plaisanterie, que l'amiral m'a ordonné de guérir votre cœur. Ne seriez-vous pas heureux que la plus jolie main de Naples handât votre blessure!

— Je ne vous comprends pas...

Elle ouvrit la porte sans répondre.

— Voyez-vous, dit-elle ensuite, cette dame qui travaille.

Par-dessus un chevalet sur lequel était posé un tableau, Benowski aperçut le bas d'une robe de soie bleue; son cœur battit, et ses joues s'empourprèrent.

— Mais à propos, il faut que je referme cette porte, ajouta la Napolitaine; ce n'est pas au lieutenant Benowski que l'on permet d'entrer ici; c'est seulement à...

— Madame...

— A un certain Litholf. Vous avez été d'une entière franchise envers moi, n'est-ce pas?

Entré par la passion, le jeune officier s'élança vers le chevalet.

Elise Alstern fut bientôt dans ses bras. Séparés depuis deux ans, Benowski et Elise se revoyaient, après avoir renoncé à l'espoir de ce bonheur. L'amour, dans le sens ordinaire du mot, avait en quelque sorte cessé pour eux, mais il reste éternellement vrai que l'adversité